



**Erika Schnyder, syndique
Commune de Villars-sur-Glâne
1752 Villars-sur-Glâne**

**Le mot de la syndique
(Trente-sixième billet, janvier 2015)**

Chères habitantes et Chers habitants de la Commune,

L'année 2015 débute vraiment dans la douleur pour ne pas dire dans l'horreur. Même sans faire référence aux Etats en guerre, aux millions de réfugiés qui, par le monde, sont exploités, ballotés d'un endroit à l'autre, pourchassés, rackettés, laissés à l'abandon, tués, spoliés, violés, torturés et honnis, puisque notre inconscient collectif s'en accomode finalement fort bien, il y a cependant un seuil de tolérance que nous ne pouvons plus supporter.

L'attentat contre Charlie Hebdo, journal satirique qui n'a jamais plié devant rien ni personne, révolte. Cet acte de terrorisme barbare et lâche à l'encontre de ses collaborateurs et d'autres personnes, qui s'est soldé par 12 décès, dont les caricaturistes piliers du journal : Wolinski, Cabu, Charb, Tignous et plusieurs blessés, nous interpelle en tant que citoyens, très attachés à nos valeurs démocratiques et soucieux d'une liberté d'expression qui pour nous va de soi. Si nous n'avons jamais eu à nous battre pour pouvoir nous exprimer ou laisser libre cours à nos imaginations débridées quand il s'agissait de critiquer tel ou tel édile ou de moquer tel autre, en revanche, nous n'avons pas toujours été attentifs aux régimes politiques qui prennent peu de gants avec la liberté de presse ou d'opinion. Nous n'avons cure que des dignitaires politiques ou religieux n'aient pas que l'on s'en prenne à leur image : personne ne nous empêche de dire ce que l'on pense. Que n'avons-nous ri des dessins et écrits irrévérencieux à l'endroit d'une religion, d'un politique ou d'une institution ! Mais voilà qu'une poignée de crétins fanatiques, instrumentalisés et endoctrinés par des manipulateurs ne supportent pas qu'on se moque de certains dogmes ou même que l'on puisse penser différemment. Ils s'en prennent alors physiquement à tous ceux qui osent se mettre en travers de leur route, que ce soient des journalistes mais aussi des individus qui ont simplement fait usage de leur droit à s'exprimer librement. Lorsque l'action terroriste est proche de nous et nous interpelle par sa violence ou par son horreur, c'est là que nous réagissons. Nous ne sommes pas prêts à accepter que nos propres valeurs soient ainsi bafouées, que nos concitoyens doivent payer de leur vie leur soi-disant insolence, que ceux qui ne pensent pas comme nous imposent dans le sang leur vision du monde.

Et pourtant. Pourtant on oublie que cette violence n'est que l'aboutissement final d'un long processus complexe qui prend de multiples visages. Tout commence par des actes anodins, des violations ciblées mais criantes des droits humains : la place de la femme dans certaines sociétés, réduite au rang d'objet, lui imposant le port du voile ici, les mutilations génitales là, les mariages forcés ailleurs ; la censure, les punitions et autres châtiments corporels, les emprisonnements pour délit d'opinion et j'en passe. Les revendications de certains individus de disposer de dérogations à l'ordre juridique commun permettant à leurs confessions, à tout moment et en tout endroit, de n'être pas heurtées par les autres cultes ou d'aménager leur propres règles pour leur communauté, allant jusqu'à avoir leurs propres tribunaux. Enfin il y a les fanatiques, anarchistes ou extrémistes de tous bords

qui exigent une reconnaissance de leur manière de penser dans une société qu'ils renient et méprisent, mais dont ils tirent tous les avantages.

Au nom de principes et idéaux aussi édifiants que stupides, nous sommes prêts à toutes les concessions, à tous les accommodements pour prouver notre civilité et notre respect des différences. Nous voulons à tout prix sauvegarder des idées qui vont à l'encontre de nos propres valeurs au point d'en perdre même le sens des réalités.

Il ne s'agit pas de faire des amalgames faciles ni de mettre tous les œufs dans le même panier et même si nos valeurs intangibles nous incitent à respecter autrui, les différentes cultures et à permettre à chacun de s'épanouir selon ses propres convictions, nous devons aussi ouvrir les yeux sur les déraillements qui s'opèrent à travers le monde et faire preuve de davantage de compassion pour tous ceux qui ont tout perdu au nom d'idéologies extrémistes et totalitaires, guidées par l'ostracisme et l'obscurantisme de quelques dangereux illuminés. Nous devons apprendre à sauvegarder ces valeurs premières et intrinsèques qui sont celles de notre société multiculturelle et laïque, fussent-elles en opposition avec d'autres. A un certain moment, il s'agira de procéder selon une hiérarchisation des normes, même si cela devrait nous conduire à en privilégier certaines par rapport à d'autres.

Le sacrifice de leur vie par ceux qui ont osé s'opposer à ces courants de « politiquement correct » dont nous sommes actuellement très friands ne doit ainsi pas être vain. Et notre démocratie doit en sortir renforcée. Pour ma part, je continuerai à défendre ces atouts d'un monde moderne, évolué, respectueux de tous, mais inscrit dans un ordre juridique voulu par une majorité affranchie, absent de toute forme d'asservissement de l'individu par une norme soi-disant supérieure et au nom de principes appelant l'oppression et la destruction.

Erika Schnyder, syndique